

—Il se passe du nouveau... Jean-Jeudi est dans mon carabas.

—Lui! Ici!

—Oui... répliqua le brave cocher tout en arrêtant sa voiture devant le perron, car les paroles qui précédent s'étaient échangées tout en marchant. Vous veniez de partir quand je suis arrivé cité Rébeval, et Jean-Jeudi, sachant quelles choses sérieuses j'avais à vous apprendre, n'a pas voulu me quitter.

Le vieux bandit venait d'ouvrir la portière du fiacre et descendait péniblement.

—C'est vrai... murmura-t-il d'une voix faible, je veux le revoir avant de mourir... Je veux qu'il me pardonne aussi, lui...

—Qui donc?... demandèrent à la fois Etienne et René.

—Un peu de patience! fit Pierre Lorient. Conduisez Jean-Jeudi dans le pavillon... Je mets la moustache à Milord, je vous rejoins et vous saurez tout...

Les deux hommes introduisirent dans la chambre d'Esther l'étrange visiteur, à la grande surprise de Berthe, qui ne s'attendait pas à le revoir si tôt.

Il était livide et tremblait de fièvre. Pour ne pas défaillir, il lui fallait une volonté de fer.

On le fit asseoir.

Pierre Lorient entra, son chapeau d'une main, son fouet de l'autre, saluant à la ronde, très poliment.

—Et maintenant, mon cher oncle, expliquez-vous vite! dit Etienne. Nous sommes sur des charbons ardents! qu'allez-vous nous apprendre?

—Laissez-moi procéder par ordre... Ça ne sera pas long... Voici la chose: Je suis allé ce matin à l'hospice de la rue d'Enfer pour savoir ce qu'était devenu l'enfant que portait le grand-oncle de Mlle Berthe, le médecin de Brunoy, lorsqu'il a été assassiné au pont de Neuilly...

En entendant ces mots, Esther s'élança près du cocher.

—L'enfant que portait le médecin de Brunoy s'écria-t-elle d'une voix frémissante. C'était mon fils!...

Pierre Lorient, tout étourdi, la regardait avec stupeur.

Jean-Jeudi se soulevait sur son siège et frissonnait de tout son corps, mais une flamme passait dans ses yeux.

—Votre fils... balbutia l'oncle d'Etienne, l'enfant qu'on devait tuer après avoir tué le vieillard et qui a été épargné...

—C'était mon fils!... répéta Esther avec exaltation, je vous dis que c'était mon fils!... Est-il vivant?

—Oui, madame... répondit Pierre Lorient, et je vous fiche mon billet que c'est un brave jeune homme... Vous le connaissez tous, parbleu... c'est votre protecteur...

Etienne et René échangèrent un regard d'une indicible expression.

—Son nom... son nom, mon oncle... fit le jeune médecin que l'émotion étranglait.

—Henry de la Tour-Vaudieu, le fils adoptif du duc Georges de la Tour-Vaudieu...

Berthe et René, Esther et le docteur, poussèrent un même cri.

—Lui! fit ensuite Esther avec épouvante, lui! adopté par ce monstre, l'assassin de Sigismond, l'assassin du docteur!...

—Je ne sais ce que vous voulez dire, reprit Pierre Lorient, mais l'enfant est bien le même et, voici qui le prouve:

Il tira de sa poche un papier timbré et lut à haute voix:

"L'enfant déposé dans le tour de l'hospice de la rue d'Enfer au cours de la nuit du 24 au 25 septembre 1837, et qu'un papier attaché à ses vêtements et portant le nombre 13 permet de désigner à coup sûr, a été adopté le 7 janvier 1840 par M. le duc Georges de la Tour-Vaudieu."

—Et c'est signé, parafé, légalisé! ajouta le cocher du fiacre du numéro 13; rien n'y manque.

—Mon fils... Mon fils existe! balbutia Esther en sanglotant convulsivement. Je veux le serrer dans mes bras... Je veux lui crier qu'il peut vivre, qu'aucun déshonneur ne saurait l'atteindre, que la résolution fatale lue par vous dans ses yeux n'a pas de raison d'être... Que lui importe à lui, à lui duc de la Tour-Vaudieu, le misérable qui se

paraît du titre volé dans le sang?... Docteur, docteur, conduisez-moi près de mon fils...

—Je veux le voir aussi, moi... fit Jean-Jeudi, dont la voix s'affaiblissait de plus en plus. Je veux qu'il me pardonne et qu'il obtienne pour moi le pardon de sa mère...

Et le moribond se laissa tomber à genoux devant Esther qui lui dit:

—Quoi que vous ayez fait, je vous dois la vie de mon fils... Je n'ai rien à vous pardonner, moi, et je prie pour vous...

LXV

René Moulin coupa court à cette scène émouvante.

—Voyons... voyons... s'écria-t-il, nous n'avons pas un instant à perdre pour rassurer M. Henry et pour éviter un malheur... Il est acquis que Georges de la Tour-Vaudieu voulait faire supprimer l'enfant de son frère pour hériter de la fortune et du titre...

—Le scélérat de Neuilly, ce n'est donc pas Frédéric Bérard? demanda Jean-Jeudi.

—Frédéric Bérard et le sénateur doivent être le même homme.

—Ça explique tout, et Plume-d'Oie avait raison...

—Devons-nous aller frapper à la porte de l'hôtel et nous faire ouvrir? reprit René. Je ne le crois pas.

—Pourquoi? demanda le docteur.

—Parce que M. Henry pourrait croire que la police vient arrêter son père, et se brûler immédiatement la cervelle...

—Oh! balbutia Esther épouvantée, ne dites pas cela! Je ne l'aurais donc retrouvé que pour le perdre! Ce serait monstrueux...

—Georges de la Tour-Vaudieu était ici tout à l'heure, poursuivait le mécanicien. Donc un passage inconnu de nous conduit à son hôtel... Il faut découvrir ce passage, aller trouver M. Henry et lui apprendre ce qui se passe...

—Fameuse idée! s'écria Pierre Lorient, je ne m'étais pas mis le doigt dans l'œil, moi non plus, preuve que j'ai de la jugeotte! C'était bien ici que venait ce prétendu Frédéric Bérard... Il passait par la rue de l'Université pour aller rue Saint-Dominique, où on le croyait en voyage... S'agit de trouver son truc...

—Cherchons... répondit René.

**

Retournons de quelques heures en arrière et prions nos lecteurs de nous accompagner de nouveau à la préfecture de police.

Après avoir donné l'ordre à l'agent Leblond de replacer sous la porte de Théfer le billet adressé à ce dernier par son mystérieux correspondant, le chef de la sûreté alla trouver le procureur impérial, le mit au fait de la situation et lui demanda l'autorisation de conduire cette affaire à sa guise.

Il obtint carte blanche.

A la nuit tombante il envoya à Batignolles une douzaine d'agents déguisés, qui s'installèrent isolément ou par deux chez les marchands de vin dans les estaminets et dans les crémeries.

Leblond alla rôder rue du Pont-Louis-Philippe.

Vers huit heures du soir il vit Théfer rentrer chez lui, en ressortir au bout de vingt minutes, se diriger vers une station et monter en voiture.

L'agent en prit une lui-même et dit au cocher:

—Suivez ce fiacre sans en avoir l'air... Si vous ne le perdez pas de vue il y aura cent sous de pourboire...

Théfer se fit arrêter rue de Milan.

—Il veut aller à pied jusqu'à la rue de Berlin. Malice cousue de fil blanc! pensa Leblond.

Et, descendant à son tour, il marcha sur les traces de Théfer, qui gagna l'hôtel de mistress Dick Thorn, dont il franchit le seuil et où il resta près d'une heure.

Au bout de ce temps le complice de Georges de la Tour-Vaudieu regagna sa voiture.

—Inutile de le suivre, se dit le policier. Tout va bien. La personne qu'il vient de prévenir ici sortira vers onze heures et demie pour aller rue Saint-Etienne. C'est cette personne qui me guidera... J'ai plus de temps qu'il ne m'en faut pour dîner quelque part aux environs.

A onze heures moins un quart Leblond remonta dans son fiacre qu'il fit stationner rue de Berlin, à quinze pas du numéro 24, et s'arma de patience, l'œil et l'oreille au guet.

Onze heures et demie sonnèrent.

La porte de l'hôtel s'ouvrit; mistress Dick Thorn en franchit le seuil et la referma sans bruit.

—C'est une femme! pensa Leblond. Tiens! tiens! ce sera drôle!

Il mit pied à terre, donna l'ordre au cocher d'aller l'attendre à Batignolles à l'angle de la rue Saint-Etienne, et s'élança sur les traces de Claudia, qui marchait vite et dont un voile noir très épais cachait le visage.

Arrivée au chemin de ronde, mistress Dick Thorn le suivit jusqu'à la barrière située à cette époque presque en face du Théâtre des Batignolles, franchit cette barrière, gagna la rue des Dames, tourna à droite et s'engagea dans la première rue à sa gauche, c'est-à-dire dans la rue Saint-Etienne.

Un fiacre stationnait à l'endroit indiqué.

Leblond reconnut son cocher endormi sur le siège.

Claudia descendit la rue presque jusqu'à son extrémité, s'arrêta devant une petite porte percée dans un mur derrière lequel on devinait des squelettes de grands arbres à demi dépouillés de leurs feuilles, et agita le cordon d'une sonnette.

Quelques instants s'écoulèrent et la porte s'ouvrit pour laisser entre mistress Dick Thorn.

—Le duc est-il arrivé? demanda-t-elle à Théfer, qui répondit:

—Non, madame, mais il ne peut tarder maintenant... J'ai fait du feu dans la maison, venez.

Nos deux personnages traversèrent le jardin et franchirent le seuil d'une pièce très modestement meublée où Claudia se laissa tomber dans un fauteuil placé près du foyer.

Elle semblait inquiète et préoccupée.

Théfer se tint debout en face d'elle.

Pendant quelques secondes aucune parole ne fut échangée.

Claudia, la première, rompit le silence.

—Ainsi, demanda-t-elle, vous n'avez pas vu le duc depuis son retour à Paris?

—Non, madame, répliqua le policier, et j'étais aussi surpris de son silence que je le suis en ce moment de son retard...

—Devinez-vous ce qu'il peut avoir à nous communiquer?...

—Je m'en doute pas...

—Rien ne vous fait supposer qu'un danger nous menace?

—Rien. L'affaire du fiacre numéro 13 me paraît enterrée... On n'en parle plus... Elle sera vite oubliée...

Que s'est-il passé au sujet de la mort de Jean-Jeudi?

—Rien n'a transpiré à la préfecture au sujet de cette mort... Le commissaire de police du quartier aura rédigé sans doute un constat de suicide, et tout aura été dit... Je n'ai pas voulu prendre de renseignements dans la crainte de me compromettre; mais j'ai passé devant la maison; elle est muette et close... S'est-on aperçu seulement de la fin tragique du misérable... La bicoque qu'il habitait seul, située au fond d'une cour, ne touche point au corps du logis principal... Jean-Jeudi s'absentait souvent... Peut-être le croit-on loin de Paris...

—Et René Moulin?

—Toujours en province... Mais vous-même, madame, n'avez-vous pas reçu de nouvelles directes de M. de la Tour-Vaudieu?

—Aucune... et cependant je lui ai écrit relativement au mariage projeté de son fils et de ma fille... Il n'a pas répondu.

—Madame, dit brusquement Théfer, voulez-vous que je vous fasse part de mes craintes?...

—De vos craintes!... Vous en avez donc?

—Oui.

—Relativement au duc?

—Oui.

—Vous croyez qu'il ne joue pas franc jeu avec nous? demanda Claudia, dont les yeux exprimèrent l'angoisse. Vous croyez qu'il nous livrerait à la justice?

(La fin au prochain numéro)